Lumière sur les Cités Volume 04.04

Luminas

2004.12 *Light on the Cities*

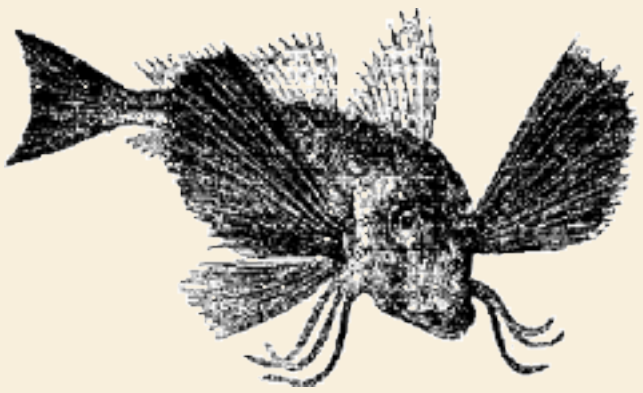
Inauguration du Grand Aquarium de Samarobrive

C'est en grande pompe que les édiles et notables de la ville ont déclaré officiellement ouvert le nouvel aquarium de Samarobrive.

La réputation des habitants de cette cité en ce qui concerne les choses de la mer n'est plus à faire, et les institutions dévouées à son étude et son appréciation y sont déjà nombreuses.

Ce qui caractérise ce récent ajout est le fait qu'on ne s'est pas contenté cette fois de mettre les poissons dans des bocauz. On a plutôt considéré comme plus naturel de mettre les visiteurs sous verre!

En effet, on a construit des salles étanches au fond d'une petite baie que l'on a isolée de la mer et ensemencée d'espèces intéressantes.



Understandably, some visitors to the new Grand Aquarium of Samarobrive may be inclined to feel a bit nervous about being surrounded by so much water, especially since quite a few of the fishes on display have a great many sharp teeth.

No need to worry, for the plates are made of quite thick tempered glass, capable ot withstanding the heaviest bumping.. The only problem, really, comes from the fact that the species populating the exhibit have been chosen for their looks rather than compatibilty, and have an unfortunate tendency to eat each others.

Qu'est-ce que c'est? What Is It?

Le nouveau propriétaire de notre ancien édifice, qui désire demeurer anonyme, nous signale la découverte d'un étrange objet dans le grenier.

Nous n'avons pas souvenir de l'y avoir jamais vu, mais il faut avouer que nous mettions rarement les pieds dans cette pièce et que nous n'y avons guère fait le ménage avant de partir.

It would be useful if anybody could throw some light on the rather strange device found in our old attic by the new owner.

It is said that strange sights and sounds come into being whenever the glass surface on top is touched. So far, nobody has yet been able to guess the purpose of this curious contraption.

Contributions

Erik Bongers
Eilko Bronsema
Christophe Compère
René Derosne
Raymond Larpin
Benoît Peeters
François Schuiten
Sylvain St-Pierre
Tom Vervoort
Alex Willem

LES GRANDS PERSONNAGES

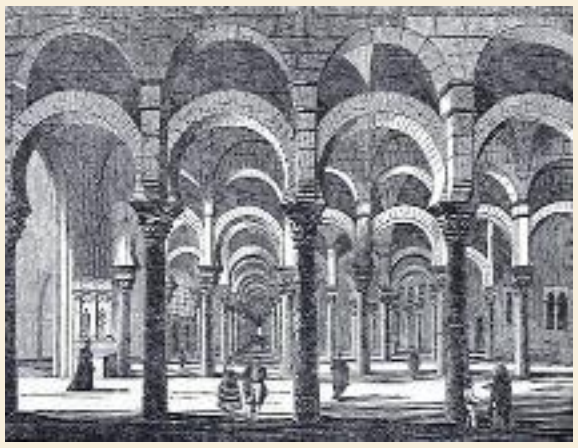
Robert Marie de la Barque
page 10

Verdwalen
page 04

Transport
page 7

Luminas No. 15
Angle 5e Avenue et 48e Rue, Brüsel

Nouvelles - News



Alaxis - *Trésor oublié*

Le temps exceptionnellement sec de ces derniers mois a causé une baisse du niveau d'eau dans les caneaux de la ville et mis à jour le plancher des fameuses Arcades, à proximité de Cosmopolis, pour la première fois depuis des lustres. A la surprise générale, on s'est alors rendu compte que celui-ci était couvert de splendides mosaïques polychromes; un détail vaguement mentionné dans d'anciennes chroniques mais complètement oublié. On hésite encore entre construire une digue pour empêcher le retour de l'eau ou découper les oeuvres d'art pour les exposer ailleurs.

Mysterium Magnum - *A New Expedition*

The city of Brüsel is sponsoring a well equiped expedition in order to fathom the distant and frozen reaches of the Mysterium Magnum. For some reason, this region has always mesmerized the inhabitants of the northern town and their explorers have acquired great fame over the years. Not all previous expeditions have been crowned with success, however, and one of the tasks of this new one will be to tried to discover the fate of those who never returned. *Luminas* is proud to announce that one of its collaborators has been chosen to be part of the crew, and we expect groundbreaking news in the months ahead.

Pâhry - *Y'a plus d'saisons!*

L'eau qui manque à Alexis semble tomber exclusivement sur Pâhry depuis quelques temps. A cause de la proximité des Somonites, le climat de cette cité est généralement sec et cet afflux de précipitations n'est pas sans causer certains problèmes. Si les gouttières et les égoûts, conçus pour de fortes pluies occasionnelles, suffisent à la tâche, il a fallu par contre importer des quantités considérables de parapluies. Dans le plus pur esprit Pâhrysien, ces derniers sont devenus des articles à la mode dont on ne saurait maintenant se passer, même par les journées les plus ensoleillées!

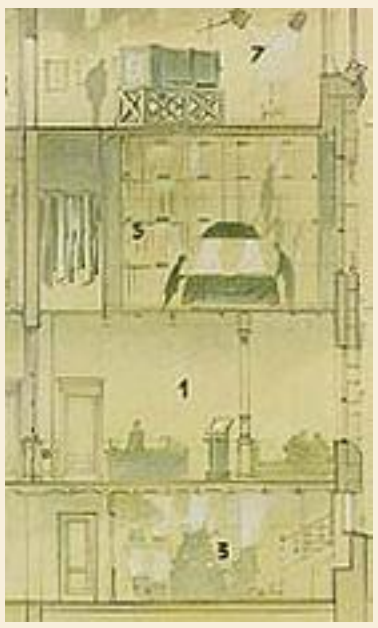
Rupelmonde - *Where In the World?*

A curious discovery has recently been made in the attic of the De Cremer family. In a forgotten safe, that once belonged to the the Great De Cremer himself and was beleived empty, were found several maps bearing the unmistakable stamp of the famous cartographer. The puzzling thing about them is that they describe, in a very precise manners, locations that are totally unknown in either universe. It has been suggested that they might possibly show the Obscure World before the loss of Taxandria, or perhaps some landmass hidden under the ice of the Mysterium Magnum.

Thramer - *Du neuf avec du vieux*

C'est connu, les habitants de Thramer adorent les vieilles pierres. Mais mêmes les plus fervents amateurs de cailloux se sont lassés des ruines délabrées qui encombrent le plateau d'Assour, au nord de la ville. Après mûre réflexion, le Haut Conseil a finalement donné son approbation, et cet horrible tas de gravats va bientôt être rasé. On compte construire à la place des ruines beaucoup plus esthétiques, et surtout, plus solides et aménagées de façon rationnelle et pratique.. On n'arrête pas le progrès.

...et dans le Monde Clair...
...meanwhile, in the Lighted World...



Chers amis

Après une longue et minutieuse restauration, la Maison Autrique, premier pas de Victor Horta vers l'Art Nouveau, a ouvert ses portes au public le 2 décembre 2004. La maison a été entièrement scénographiée par François Schuiten et Benoît Peeters, dans l'esprit d'une "maison imaginaire". Pour plus de détails: www.autrique.be . Un livre paraît à cette occasion (en français, anglais et néerlandais): *La Maison Autrique, Métamorphoses d'une Maison Art Nouveau*. Pour plus de détails: www.lesimpressionsnouvelles.com .

Par ailleurs, une importante exposition (reprise de celle de Cherbourg) est présentée à Leuven à partir du 17 décembre. Affiche inédite de François. Plus d'informations bientôt.

Amitiés.

Benoît

Extrait du forum BDParadisio sur les Cités Obscures. Intervention 152. alex - passages - 05/12/04 23:00 - (339842)

Je suis allé voir la Maison Autrique hier et j'en suis revenu tout a fait ravi. La rénovation de la maison est tout à fait exemplaire. Tous les moindres détails sont d'époque et on a vraiment le sentiment de retourner un siècle en arrière. De plus, les scénographies de Schuiten ne sont en rien trop lourdes ou ne volent la vedette au lieu. Le tout est en parfaite symbiose et est vraiment splendide. Outre la beauté architecturelle du lieu, on peut admirer pendu aux murs plusieurs oeuvres de Schuiten (des dessins inédits) et surtout, pour les fans, plusieurs oeuvres d'Augustin Desombres, dont toutes celles des plus connues du peintre. Le grenier est rempli de "restes" de scénographies passées, telles que le Musée des Ombres ou l'Expo d'Angoulême. Retrouver Eugen Robick ou les manequins d'Angoulême m'a donné l'étrange sentiment de retrouver quelques vieux fantômes amis que je n'avais plus vu depuis quelques années...

FRANCOIS SCHUITEN ET BENOIT PEETERS: LES PORTES DE L'UTOPIE

Du 18 décembre 2004 au 27 février 2005. Ouvert tous les jours de 11h00 à 18h00.
Fermé le lundi, les 25 et 26 décembre 2004, et les 1er et 2 janvier 2005.
Tweebronnen Diestsestraat 49 / Rijschoolstraat 4 3000 Leuven Belgique.
Organisation: asbl Beeld Beeld en collaboration avec la Ville de Louvain.
Site Web: www.beeldbeeld.be Courriel: info@beeldbeeld.be

LES PORTES DE L'UTOPIE est une exposition saisissante qui présente une importante sélection de documents originaux parmi lesquels de nombreuses pièces rares ou inédites; comme le travail réalisé par Schuiten pour le chorégraphe Franco Dragone ou les études préparatoires de *Planet of Visions*, la scénographie de l'exposition universelle de Hanovre. On peut aussi y admirer un grand nombre d'originaux issus de la série à succès *Les Cités Obscures*, auxquels s'ajoutent deux films réalisés par Benoît Peeters: *Naissance d'une planche* et *Aux frontières de l'image*. Le parcours s'articule autour de dix thèmes (*le livre du corps*, *le livre des villes*, *le livre des rêves*...), dans lesquels ont étés intégrés des objets issus de l'univers des Cités obscures. La forme imposante et le travail particulier effectué sur la lumière plongent d'emblée le visiteur au coeur de l'univers étrange imaginé par ces deux auteurs majeurs.

L'ouvrage *The Book Of Schuiten* (éditions Casterman) constitue le prolongement naturel de cette exposition et tient lieu de catalogue.

-Tom Vervoort

Verdwalen

Fragmenten uit de memoires van de gekende - doch controversiele - politiek geschiedkundige Ebo Tain.

[...] Ik was zeer verbaasd toen ik voor het eerst de doolhof zag in die tuin van een prive museum, ergens in de groene rand van Brusel. Het was een zondag - een regenachtige zondag, en om die reden besloot ons gezin om de dag te vullen met een aantal binnenactiviteiten in onze buurt. Zoals altijd was het een compromis ; ik wou eindelijk eens dat kleine museum bezoeken, niet verder dan 2 straten van ons huis, terwijl de kinderen de nieuwe botanische tuin wilden bezichtigen. Geloof me, tuinieren interesseerd ze allerminst, maar ze hadden ergens gehoord dat er tussen al die planten echt dinosaurussen te vinden waren.

Dat kleine museum had me al lang in de ban. Al van toen we hier nog maar enkele weken in deze buurt woonden. Ik passeerde er elke dag, op weg naar de universiteit waar ik mijn colleges gaf. Er was iets zeer mysterieus aan; het huis stond half verscholen achter enkele van de bomen uit de grote omringende tuin. Maar mijn aandacht werd vooral getrokken door het uithangbord, ook goed verscholen achter blaren van de klimop die de hele omheining overwoekerde en in een soort donkergroene muur omtoverde. Er stond te lezen :

Neighborse Museum. Prive museum rond de kunst collectie van de Neighborse familie. Hoofdzetel van de "Labyrinth Society". Te bezichtigen op zondag namiddag van 14u00 tot 17u30.

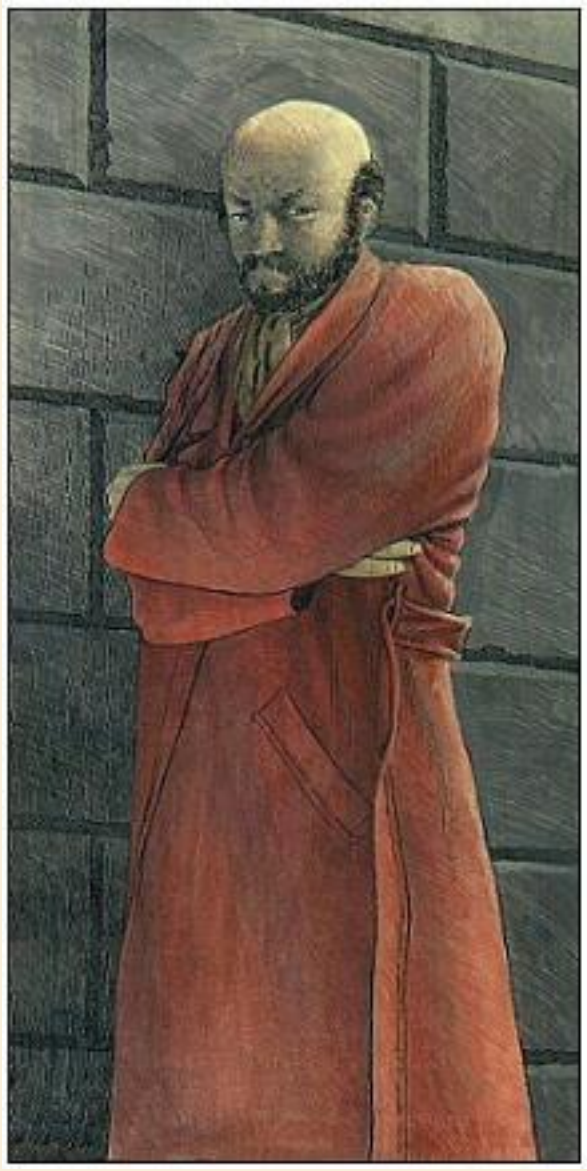
Twee zaken hielden me bezig. Waarom was dit museum alleen open op een zondag namiddag ? En wat was die "Labyrinth Society" ? In ieder geval, ik was ervan overtuigd dat dit bezoek mij de nodige antwoorden zou verschaffen. Dus na het ontbijt stond ik in de hal, klaar om te vertrekken, en porde ik de kinderen aan om hun laarzen en jassen aan te doen.

Mijn vrouw drong er op aan dat ik wat meer geduld met de kinderen moest hebben; dit zou een aangename en ontspannende uitstap worden en het was dus niet de bedoeling dat ik, zoals gewoonlijk, gehaast van de ene locatie naar de andere zou lopen ! Hoedanook, die dag moest en zou ik mijn antwoorden krijgen.

En zo vertrokken we, het hele gezin, te voet door de regen - iets wat we wel vaker deden en waar we trouwens best van konden genieten. Toen we uiteindelijk bij het Neighborse huis aankwamen, sloeg de angst me om het hart ; het huis leek verlaten te zijn. De poort was gesloten, en als we aan de overkant van de straat stonden, was er geen enkel licht te bespeuren, tenminste toch niet bij de weinige vensters die zichtbaar waren. Voor een donkere dag als dit was dit hoogst eigenaardig, en ik had er dus geen goed oog in. Terwijl we de straat terug overstaken, viel me op dat de kinderen plots stil waren geworden. De hele weg hadden ze nochtans lopen lachen en krijsen. Aan de poort gekomen ging ik met mijn hand voorzichtig door de klimop en inderdaad, er was een klein belletje te vinden, met daarboven een houten bordje. Daarop stond in een bibberig handschrift te lezen : "Gelieve te bellen in geval poort gesloten is". Ik keek even naar mijn vrouw en ze knikte toestemmend.

Ik duwde op de bel, en we wachtten....

Een aantal minuten later - we hadden ons eigenlijk al omgedraaid om terug te vertrekken - hoorden we een krakend lawaai van onder de klimop komen. Het was duidelijk het geluid van een luidspreker. "Ja ?", hoorden we een stem zeggen. Ondanks het feit dat het geluid zeer vervormd was, leek het ons de stem van een oude dame te zijn. Ik wist niet goed waar de luidspreker zich bevond, maar ik stapte terug naar de poort en boog lichtjes voorover naar de plaats vanwaar ik dacht dat het geluid vandaan kwam. Ik probeerde luid en duidelijk te spreken en vertelde wie we waren en wat de reden van ons bezoek was.



Toen ik terug naar achter leunde hoorde ik de kinderen, die een eindje verder bij mijn vrouw stonden, giechelen. Blijkbaar was het wel een grappig zicht; een man die tegen planten staat te praten ! "Och meneer", hoorden we de vrouw zeggen, "ik verwachte eigenlijk helemaal geen bezoekers vandaag. Met de regen, ziet u...". Gelukkig liet ze weten dat het echter geen probleem was en dat we van harte welkom waren. We hoorden de klik van de poort die ze voor ons opendeed.

Ik sloot de poort achter ons, en daar stonden we; voor ons een oprit omzoomd met een haag die boven ons uit toornde. De oprit draaide direct naar links, en het totale effect was dat van een grote kooi. Zelfs het huis was niet meer zichtbaar van hier. We wandelden verder en na een paar bochten dook plots het huis voor ons op. Nu zagen we inderdaad enkele lichten branden op de benedenverdieping. Iets wat we niet hadden kunnen zien vanaf de straatkant.

-Vervolgd in pagina 13

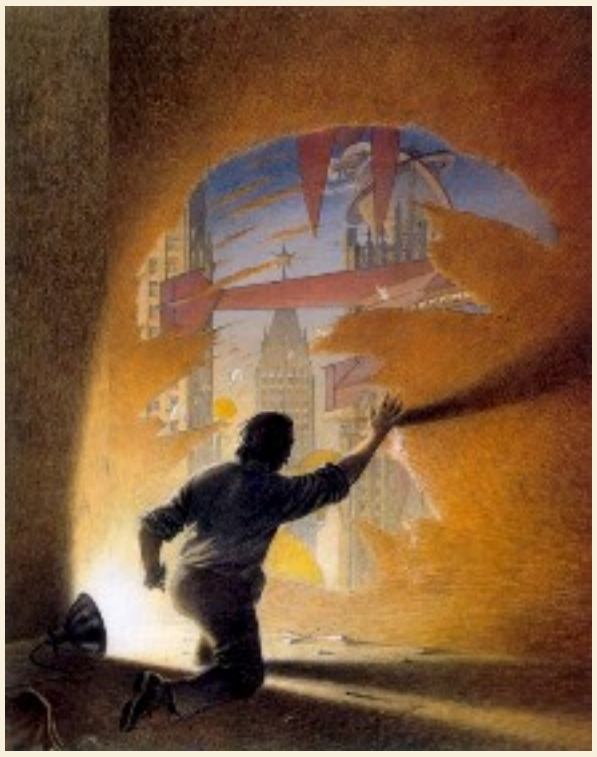
Les grands reportages

Au cœur du Labyrinthe

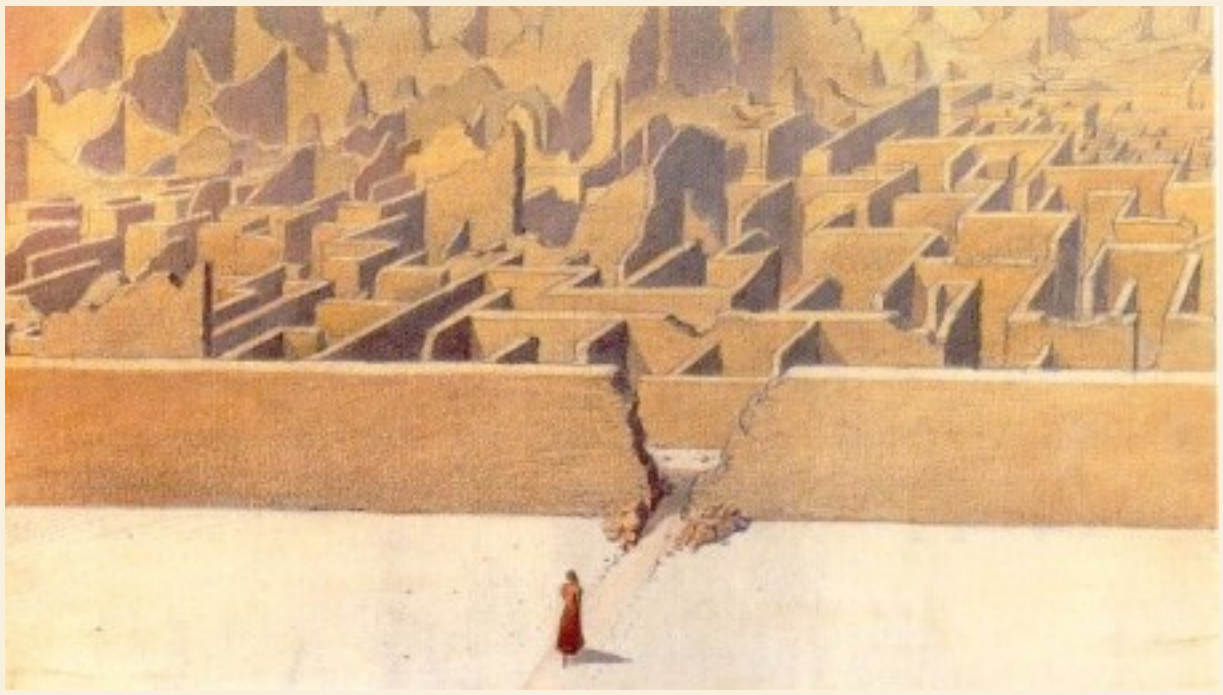
Un reportage de Ray F. Baconbread

2ème partie

Jour 9
Cette longue exploration me permet de découvrir les étonnantes ressources de Madila Reseda, ma courageuse compagne. Elle me surprend par sa résistance physique et sa bonne humeur. Même lorsque le parcours devient difficile, elle garde un charme permanent qui s'entoure d'un certain mystère. Je ne crois pas être amoureux d'elle, mais peut être suis-je perdu dans le dédale des sentiments. Nous sommes partis de bonne heure ce matin, pour revenir au carrefour de départ. Il reste deux couloirs inexplorés à visiter, et nous choisissons celui de gauche. Louis Pictet reprend son petit carnet, et affiche de nouveau un visage taciturne. Il note fiévreusement tous les repères visibles. Le chemin nous conduit vers un carrefour où s'élève une nouvelle statue de Palingenius, en fort bel état.



"L'aspect de ses hautes tours me rappelle certaines descriptions de Samaris."



Jour 10: "Un touriste égaré aurait trouvé autrefois une brèche dans le mur."

Nous prenons la première allée à droite, pour découvrir une gigantesque fresque murale. Elle représente une ville inconnue, entourée de murailles, et traversée en son milieu par une rivière. Des visiteurs y pénètrent par un bateau, et l'aspect de ses hautes tours me rappelle certaines descriptions de Samaris par Michel Ardan. Nous restons toute l'après-midi à contempler cette paroi, pour découvrir d'autres cités mystérieuses probablement oubliées par l'histoire.

Jour 10
En visitant ce labyrinthe, il me vient l'idée que ce lieu raconte une histoire qui n'a jamais le même sens pour le visiteur. Il est parfois gai ou tragique, il impose des choix, et sa complexité dépend du but que l'on cherche à atteindre. Ses inévitables impasses illustrent les aléas d'une recherche qui mobilise toute notre volonté. Ce parcours, que nous découvrons peu à peu, s'identifie à notre destin. Cette longue exploration d'un territoire désert a épuisé nos provisions d'eau et de nourriture. Il faut repartir vers le Carrefour Alta Magma, et ceci nous demande presque toute la journée. En retrouvant des chemins connus, notre guide redevient plus paisible. Il a retrouvé le fil qui lui permet de sortir de ce dédale, et il se montre plus bavard.

D'après de vieux récits, un touriste égaré aurait trouvé autrefois une brèche dans le mur, et il se serait retrouvé au-delà en plein désert. Personne n'a toutefois retrouvé cette deuxième issue dont l'existence reste douteuse. A l'auberge d'Alta Magma, nous apprenons la disparition de monsieur Chartreux depuis 3 jours, après qu'il soit parti sur le chemin du retour. "Il est normal que les imprudents s'égarent", conclut Louis Pictet de façon flegmatique, en ajoutant que "le labyrinthe ne pardonne rien, pas même la plus petite erreur".

Jour 11
Notre voyage touche à sa fin, et nous allons entreprendre une dernière expédition vers la région des Grandes Cheminées, à proximité de la voie Ardan. Pour s'y rendre, Louis Pictet nous propose de traverser l'Aire aux Miroirs. Cette région est célèbre depuis que Marco del Eco y a placé le dénouement final de son roman. En fait, on n'y trouve aucun miroir, et ce surnom provient d'une exclamation de Michel Ardan (dont l'imagination fertile est bien connue) pendant qu'il admirait la symétrie parfaite des places et des avenues de la région. Cette expression a ensuite été adoptée par tous les explorateurs. L'Aire aux Miroirs est bien connue, et cette partie du labyrinthe présente peu de danger.

Au départ, nous subissons un vent matinal glacial, car le soleil a déserté l'horizon. Le climat s'adoucit ensuite pendant la journée, et avec un peu de marche, notre moral s'éclaircit. La nature est aujourd'hui changeante, et nous contemplons d'avantage le ciel que l'architecture des lieux. Un peu de soleil, et tout s'illumine. Un coup de tonnerre, et tout tressaille, mais au bout d'une heure, quels que soient les caprices du ciel, tout redevient quiétude ou aubaine d'aventure.

Jour 12

L'Aire aux Miroirs nous montre peu de fresques, mais leur état de conservation est remarquable. Nous commençons par le fameux Atelier Cybernétique, dont l'authenticité reste discutée. La modernité apparente de cette fresque a soulevé de nombreuses conjectures. C'est une simple scène d'intérieur, où des hommes à chapeau (comparables aux citoyens de Mylos) se promènent dans une vaste pièce rose, au milieu de mystérieuses machines. Pour le docteur Diaforus, il est inimaginable qu'une technologie avancée ait pu exister plusieurs siècles auparavant, et cette image prouve la modernité du labyrinthe. Le professeur Coudon admet que cette fresque soit récente, mais il pense que ces adjonctions tardives ne remettent pas en cause l'ancienneté de la construction.

"La modernité apparente de cette fresque a soulevé de nombreuses conjectures"

Cette controverse a opposé de nombreux archéologues, et elle est loin d'être close. Après l'Atelier Cybernétique, nous reprenons un chemin qui devient interminable. C'est une succession d'avenues symétriques qui se terminent invariablement par une croisée à quatre branches, et toutes ces traverses aboutissent à une impasse. Cette architecture répétitive est angoissante, et j'ai depuis longtemps perdu tout repère. Ce labyrinthe est construit pour réveiller nos peurs, et je retrouve l'universelle angoisse de l'homme devant son dernier voyage, celui de la mort. Ce cheminement vers notre destin nécessite toute notre force, notre foi, nos connaissances, et surtout de la patience face à l'adversité.

"Un pont métallique survole tout ce secteur."

Jour 13

Nous sommes arrivés à la région des Grandes Cheminées, dont l'aspect est impressionnant. Je contemple de hautes maisons, dont le toit est effondré, ainsi que de gigantesques tours dont la construction est restée inachevée. Un pont métallique survole tout ce secteur, mais l'état délabré de cet ouvrage ne permet pas de le parcourir à pied. Ces nombreuses constructions ont conduit des chercheurs à penser que les premiers occupants du labyrinthe voulaient construire une cité. Cette hypothèse est contestée par les historiens, mais elle devient crédible en contemplant ces multiples bâtiments. Malgré le relief tourmenté de cette région, il y a peu de risque de s'y perdre.

Les chemins contournent simplement les édifices, et la plupart des ruelles se rejoignent sans former d'impasse. Les murs extérieurs exposent peu de curiosités, mais l'intérieur des maisons, qui a plus d'intérêt, comporte certains dangers. Notre guide ne souhaite pas s'y aventurer, et nous nous promettons d'essayer d'y pénétrer plus tard. La fin de la journée se termine par une longue marche monotone, propice aux réflexions désabusées. A cette heure, et avec un estomac presque à jeun, qu'il est morne de s'acheminer entre ces murs vides et nus. Qu'il est tentant de se replier sur soi-même, et de s'interroger sur le sens du chemin que l'on a choisi.

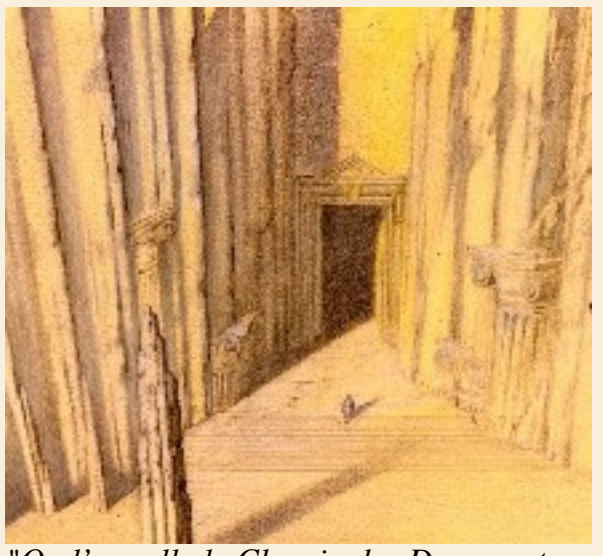
Jour 14

Nous explorons toujours les Grandes Cheminées. En fait, personne ne connaît l'origine de ce nom, qui provient peut être de la forme de certaines tours. Nous arrivons en vue du " Palais ", une autre paroi rocheuse dont la façade sculptée prend l'aspect d'une maison. Aucune pièce n'est habitable derrière ses fausses fenêtres, mais il faut admirer l'équilibre de l'ensemble, et la finesse du travail des colonnes. Selon notre guide, des géologues ont prouvé que ce " Palais " était taillé dans un rocher déjà sur place avant la construction du labyrinthe. Cet immense travail décoratif représente un motif supplémentaire de perplexité. Louis Pictet marche en tête de notre petit groupe.

"Nous arrivons en vue du Palais."

JOYEUSES FÊTES !
HAPPY HOLIDAYS !
FIJNE FEESTDAGEN !

Son visage reste imperturbable, et il avance avec sûreté au milieu d'édifices qu'il semble connaître parfaitement. Il discute longuement sur le sort des imprudents qui ont pénétré dans certaines maisons. Beaucoup ne sont jamais ressortis, et il n'a pas l'intention de pénétrer dans un de ces immeubles.



"On l'appelle le Chemin des Dames, et cet endroit a très mauvaise réputation"

Jour 15

Ce matin, une dispute nous oppose à Louis Pictet qui refuse une dernière visite. Devant nous, une grande avenue, qui se transforme en escalier, descend en pente douce entre deux parois gigantesques. On l'appelle le Chemin des Dames, et cet endroit a très mauvaise réputation. Quelques visiteurs n'en sont pas revenus, et Louis Pictet ne l'a jamais exploré en entier. Je reste dubitatif devant la prudence de notre guide, mais ma compagne refuse de transiger. Elle veut explorer cet escalier dont le nom lui semble prédestiné, et affirme qu'elle ira seule si nous ne la suivons pas. Nous partons donc vers le Chemin des Dames, et notre guide, de fort mauvaise humeur, reste en arrière du groupe. Le début de l'escalier n'a rien d'inquiétant, et nous descendons cette voie rectiligne pendant une heure sans croiser d'autre issue. Alors que le chemin se prolonge, la hauteur des parois devient impressionnante, et on ne distingue bientôt plus qu'un coin du ciel à l'horizon. Des nuages filtrent les faibles rayons du soleil, et la luminosité devient si faible que notre guide refuse d'avancer plus loin. Je m'arrête à ses côtés, mais Madila continue d'avancer sans nous écouter. Après un instant d'hésitation, je m'élance à la suite de ma compagne, conscient de mon imprudence.

Madila Reseda marche avec assurance, et c'est elle qui conduit maintenant l'exploration. L'escalier continue à descendre de façon lente, et les replats deviennent de plus en plus longs. Le sol devient ardoisé et glissant, et nous franchissons plusieurs tunnels, puis l'obscurité est si forte que nous ne savons plus si nous montons ou descendons. Après quelques heures, nous prenons un moment de repos, et nous tombons vite dans un profond sommeil.

Jour 16

Au réveil, nous avons perdu tout repère dans le temps. Le ciel est sombre, et nous décidons de suivre encore quelques heures ce chemin, avant de revenir sur nos pas. Le sol semble avoir changé, et le chemin est ramolli par des infiltrations d'eau. Peu à peu, le couloir s'élargit, puis une forte lumière apparaît au loin. Nous hâtons le pas avec enthousiasme, avec l'espoir d'y découvrir un nouveau paysage. A l'arrivée, notre surprise dépasse toutes les espérances. Nous sommes dans une caverne gigantesque, dont le fond est rempli de sphères volumineuses et d'une régularité parfaite. Il me faut quelques minutes pour comprendre que nous sommes dans le gouffre de Marahuaca, découvert il y a une vingtaine d'années par l'archéologue Benedikt Loderer. Je reconnais sur les sphères certaines images qui ont autrefois été publiées dans l'Echo des Cités.

Il est impossible de comprendre scientifiquement le chemin que nous avons suivi, mais ce phénomène de passage garde dans le fond une certaine logique. Nous sommes simplement passés d'un labyrinthe dans un autre ! Madila Reseda, chère visiteuse imprévue, ton souvenir est digne de rester dans les mémoires. Comme les explorateurs les plus illustres, comme Michel Ardan dont l'audace a fait découvrir de nouveaux passages, tu as cet instinct mystérieux qui permet de transgresser effrontément toutes les règles de prudence. C'est une des milles formes de l'orgueil, mais aussi du génie humain qui te permet d'arriver à tes fins. Je crois deviner certaines aspirations secrètes, et surtout une soif de vie qui va te rendre célèbre pour longtemps. J'avais espéré, avant ce voyage, que l'exploration du labyrinthe apporterait des explications, mais je comprends maintenant la vanité de ma recherche. Les mystères sont plus passionnants que les certitudes, et le parcours chaotique de ces chemins offre plus de liberté que les itinéraires cartographiés. Je retournerai peut être dans ce labyrinthe, malgré ses dangers, pour m'y perdre encore une fois, par goût du danger. Je réalise de toute manière qu'il est plus facile de résoudre un problème d'itinéraire que de comprendre les intuitions féminines. Un jour, peut être, plutôt que de résoudre une énigme géographique, j'irai explorer les mystères du labyrinthe des sentiments.

-Ray F. Baconbread

"Nous sommes simplement passés d'un labyrinthe dans un autre "

Textes clairs

LES DÉCOUVERTES DE DEMAIN

"Je sais tout"

LA HOUILLE BLANCHE, LA HOUILLE VERTE, LA HOUILLE BLEUE REMPLACERONT LA HOUILLE NOIRE.

Reste le point le plus grave. Où prendre la colossale force motrice nécessaire à la mise en oeuvre de tant de merveilles?

Impossible, bien entendu, de compter, comme nous l'avons fait jusqu'ici, sur le charbon. Tout d'abord, en effet, les charbonnages tendent à s'épuiser d'autant plus rapidement que les exigences de l'industrie ne cessent de croître dans des proportions fabuleuses, sans que l'arrivée sur le marché des houilles provenant des gisements encore vierges de l'Afrique et de l'Asie puisse combler le déficit. D'ailleurs, au fur et à mesure que le charbon va en se raréfiant, les difficultés d'extraction, les frais de transport, la cherté de la main-d'oeuvre, en rendront les prix de moins en moins abordables. Force sera donc de la ménager avec soin. C'est pour cela que les usines à gaz seront installées à la porte des charbonnages, d'où le gaz sera distribué à la ronde, voire même à de longues distances, sous pression, par des conduites souterraines (L'industrie du gaz existera donc encore, malgré son inutilité apparente? Parfaitement! Seulement le gaz d'éclairage, le gaz proprement dit, ne sera plus qu'un sous-produit de l'industrie principale, celle des produits chimiques, matières colorantes, etc., dérivés du goudron de houille.)

D'autre part, l'on apprendra. à utiliser, de mieux en mieux les forces naturelles, et, en particulier, les forces hydrauliques. Malheureusement, la houille blanche, elle même, n'aura qu'un temps, comme les glaciers, d'où elle procède.

On en viendra donc à mettre à contribution la houille verte, c'est-à-dire la force du courant des rivières ordinaires, qui finiront à la longue par être toutes aménagées en vue de la production et de la. distribution de l'énergie. On commencera aussi à mettre à contribution, au moins sur certains points privilégiés, la houille bleue, c'est-à-dire la force des marées. Pendant ce temps-là, on verra se multiplier, les moulins à vent, ou plutôt les turbines atmosphériques, s'orientant toutes seules dans le sens de la brise, et repliant automatiquement leurs ailes, aussitôt que la rafale dépassera une certaine vitesse à la seconde : ces machines serviront surtout à charger des accumulateurs, autrement dit à mettre de la force en bouteilles. Ce qu'on demandera aux accumulateurs, ce sera d'être robustes et résistants, et d'avoir un débit régulier et constant sous une grande capacité. Il y aura bel âge qu'on aura renoncé à l'utopie décevante - et d'ailleurs inutile - de l'accumulateur ultra-léger, qui impliquerait la découverte d'un nouveau corps inconnu et improbable.

On utilisera également la détente des gaz liquéfiés et la déflagration des explosifs (dont le nombre et la variété seront bientôt pour confondre l'imagination), sous la forme de chapelets, de pastilles fulminantes, mathématiquement calculées pour développer chacune une puissance déterminée. Mais la grosse affaire, ce sera surtout l'avènement de la pile thermoélectrique, mettant réellement l'électricité à la portée de tous.

Rien n'empêche de croire que d'ici à quelques années, plus tôt peut-être, un homme de génie ne tourne les difficultés inhérentes à ce problème, à l'aide de subtils procédés physiques et chimiques, et ne mette à notre disposition un corps inédit, facile à trouver partout, facile à travailler, peu fragile et peu coûteux, qu'il suffira de chauffer par un bout, dans certaines conditions, à l'aide d'un procédé quelconque, fût-ce même avec une lampe à alcool, pour obtenir, à flux continu, des courants électriques industriels.

Dès lors, les conditions du travail seront transfigurées, puisque le rendement effectif de la chaleur du combustible sera portée, de 15 %, son maximum actuel, à 85 ou 90 %. C'en sera fait des machines à vapeur, des chaudières géantes et des dynamos, de tout cet attirait encombrant et compliqué. On construira, sans peine, des moteurs de toute taille et de toute puissance, actionnant aussi bien les locomotives et les paquebots de haut bord que le métier à broder familial. Il serait même possible à tout un chacun de chauffer et d'éclairer sa maison avec la chaleur perdue du :fourneau de la cuisine, si, en 1950, il y a encore des cuisines et des fourneaux. Ce sera d'autant plus facile, en ce qui concerne l'éclairage, que les lampes à incandescence, avec leur filament bête, auront vécu, pour faire place à la lumière froide des tubes de Geissler perfectionnés, engendrée par la phosphorescence des gaz raréfiés, restituant 70 ou 75 pour cent de l'énergie dépensée. Je ne parlerai que pour mémoire du froid artificiel qui aura pourtant révolutionné de fond en comble, non seulement l'industrie des conserves et des denrées alimentaires, mais encore la pratique des laboratoires, l'hygiène publique et privée, la fabrication des produits chimiques, le fonçage, des puits et tunnels, etc.

Telle est l'analyse, fatalement incomplète et défectueuse, de ce que, en partant de l'observation du connu, il est permis d'entrevoir du probable de l'économie industrielle, du travail et de la vie dans une quarantaine d'années.

Luminas, 2004.12 **No.15, page 09**

Il n'y a là dedans rien de « sorcier », le germe de toutes ces possibilités existant déjà dans ce que nous voyons autour de nous : il n'en faudra pas davantage, cependant, pour développer la puissance humaine.

Les hommes en vaudront-ils mieux? En seront-ils plus, heureux? C'est une autre question, qu'il ne m'appartient pas de résoudre, ni même d'aborder. Peut-être cependant est-il permis d'espérer qu'en prenant de plus en plus conscience de la toute puissance relative à la science, en même temps que des difficultés de son oeuvre, il auront appris la tolérance réciproque et la patience, c'est-à-dire ce qu'il y a de meilleur dans la philosophie.

Cette série, dont le présent chapitre est le dernier, a été reproduite à partir de la revue Je sais tout, *publiée au début du XXe Siècle dans le Monde Clair. Aucune mention du nom de son auteur n'est malheureusement faite dans l'original.*

Courtoisie du recherchiste Christophe Compère.

Avis de la rédaction

Suite au courrier reçu (voir en dernière page), nous avons préféré interrompre momentanément la parution des pensées de Sogol. Nous espérons être en mesure d'en proposer très rapidement la suite, dès que notre léger différent avec cet autre Mr. Sogol sera réglé.

Les grands personnages

Interview de Robert Marie de la Barque

De nombreux lecteurs nous posent des questions sur ce peintre, qui reste aussi célèbre que mystérieux. Si ses œuvres sont bien connues, l'artiste semble vouloir rester invisible. Il n'a pas résidence fixe, et n'apparaît qu'épisodiquement à Brüsel, cité pour laquelle il admet une nette préférence. Il nous a reçus avec amabilité, et a répondu habilement à toutes nos questions, mais un certain mystère demeure. Derrière l'intelligence de son discours, et le brio de ses réponses, Monsieur De la Barque se dévoile peu. Plus que jamais, l'artiste avance masqué.

Commençons par le début! Parlez-nous de vos origines.
Je suis né à Schaerbeek, où j'ai vécu toute mon enfance. Nous étions une famille très unie, à laquelle se joignaient ma grand-mère, mes tantes, et de nombreux cousins et cousines. Nous vivions dans une grande maison à la périphérie de Bruxelles, entre la campagne et les faubourgs, un lieu spécifiquement bruxellois, avec beaucoup de charme.

Et votre enfance?
J'en garde un souvenir heureux. J'avais deux grands frères qui ont joué un grand rôle. Mon père était à la fois architecte et amoureux des Arts.
Il construisait beaucoup et avait une grande ambition artistique. C'était quelqu'un de très important, et je l'admirais. Je l'admire d'ailleurs toujours, même si mon regard s'est évidemment transformé. Il voulait donner à ses enfants une culture artistique poussée.

Votre père a donc joué un grand rôle sur votre destinée.
Il avait vite remarqué mes capacités, et le plaisir que j'éprouvais à dessiner malgré les contraintes. Il considérait l'école comme un appoint, et estimait qu'il fallait surtout apprendre à regarder, à dessiner et à peindre. Très tôt, il nous a fait visiter musées et châteaux, en Belgique et en France, en nous donnant des cours très pointus. Par exemple, il nous montrait un dessin pendant une minute et il fallait se remémorer ce qu'on avait perçu. Je pense aujourd'hui qu'il avait raison de pousser ainsi à fond mes potentialités graphiques.

A partir de quel moment avez-vous choisi la peinture comme une profession?
La question ne se posait pas trop. J'ai toujours eu le sentiment que c'était la seule chose que je savais faire.

Vous avez alors suivi une formation classique.
Après l'école obligatoire, j'ai fait les Beaux-Arts à Paris. J'en ai gardé de mes maîtres une perception ainsi que des goûts très classiques. J'avais bien sûr de l'intérêt pour les idées mon temps, mais je n'ai pas adopté des conceptions qui rejetaient totalement l'enseignement du passé.

On connaît mal vos premiers dessins.
Ces premiers travaux ont été réalisés pour apprendre, sans autre perspective que de me qualifier. Ils ont un semblant de professionnalisme avec d'énormes défauts, c'est très curieux. A une certaine époque, j'illustrais les poèmes romantiques d'un ami du même âge.

Vous avez fréquenté quelques peintres célèbres, par exemple Paul Delvaux.
Oui, mais c'était avant qu'il ne soit influencé par l'œuvre de Magritte. J'appréciais ses premières toiles qui étaient marquées par l'impressionnisme, mais il les a malheureusement détruites.

Vous n'avez pas subi la même influence?
En fait, je n'ai ni le talent ni la fascination pour illustrer des sujets consacrés à l'irréel. Je suis plus enclin à m'intéresser à l'époque actuelle, en essayant de l'illustrer à travers certains filtres. Chaque tableau doit me permettre de mieux découvrir le monde dans lequel je vis.

Vous vous êtes alors tourné vers l'illustration de livres, et vers l'imagerie populaire.
Cela m'a permis de retrouver l'émotion des histoires de mon enfance.

J'ai essayé dans mes dessins de retrouver le côté naïf de ces illustrations, et cette représentation des fantasmes à l'état brut. Il est probable que ces images clefs étaient en place dès l'adolescence.

Vous avouez une certaine passion pour les récits de fiction.
En effet. A chaque nouveau livre, je m'intéresse d'abord à l'histoire ? Personnellement, je suis beaucoup plus touché par une image liée à un récit qu'à une image gratuite. J'ai besoin d'une base narrative.

Ce n'est toutefois pas votre seul sujet d'intérêt, et vos premiers tableaux témoignent de votre fascination pour Bruxelles.
Pendant un temps, j'ai eu l'impression de ne connaître que cette ville. Bruxelles rassemble des quartiers cosmopolites, et il y a tellement de choses à découvrir, qu'il me faudra encore beaucoup de temps pour en faire le tour. Une partie du monde est à ma porte.

Vous avez vécu à une époque de grands travaux, qui a modifié de nombreux quartiers.
Oui, hélas ! Cette volonté de démolir et d'attaquer le patrimoine architectural, on appelle cela maintenant la " bruxellisation ". Les ruptures ont été très violentes. Il fallait bien sûr faire bouger la ville, mais on a détruit des immeubles remarquables.

Vous avez réalisé de nombreux croquis sur cette fameuse jonction ferroviaire Gare du Midi - Gare du Nord, qui a coupé Bruxelles en deux.
C'est vrai, j'ai beaucoup dessiné sur tout cela. Dans un certain sens, on peut dire que j'ai participé moi aussi à cette démolition. Au départ, j'étais d'ailleurs séduit par ce désir de modernité, et on m'avait convaincu de la nécessité de rénover et changer la ville. Et puis, je reconnaissais l'importance de certains chantiers qui pouvaient permettre d'obtenir de nouveaux accès. J'espérais vraiment qu'un de ces chantiers puisse servir de révélateur.

Vous semblez voir une logique cachée derrière tous ces chantiers absurdes?
Je pense qu'ils n'avaient pas de raison d'être si on considère les principes pour lesquels ils avaient été conçus : une rationalisation de l'économie et des transports. En revanche, l'aspect expérimental de certaines nouvelles voies de communication était totalement pertinent.

Dès cette époque, vos tableaux semblent dominés par d'immenses édifices. Votre production s'accélère, et vous réalisez vos premiers travaux importants. Cela commence avec la Maison Cauchie.
En fait, ce tableau résultait d'une commande, et j'étais perplexe au moment de l'entreprendre. Cependant, le bâtiment avait une silhouette, une configuration qui suggérait d'emblée une mise en scène. J'étais encore jeune, et je me suis lancé sans plus réfléchir dans cette entreprise. J'avais clairement conscience que ce travail me faisait pénétrer dans une sorte de délire, dont il était impossible de se défaire. Ce sont des choses dont on ne se rend pas compte sur le coup, lorsqu'on est pris dans le mouvement. Avec le recul, ces périodes apparaissent magiques. Elles bénéficient de convergences d'énergie très difficiles à créer.

Certaines images ont pu paraître futuristes. Il y a par exemple votre vision de Brüsel.
Je garde une grande affection pour ce tableau. Dans Cette nuit ou jamais, qui date de la même époque, il y a le même enthousiasme, mais le sujet est plus intimiste.

Vos tableaux sont maintenant exposés à Brüsel par M. de Vrouw, qui a rassemblé la totalité de la collection Vandebelle. Est-ce que vous les considérez rétrospectivement avec bonheur, ou avec circonspection?
Eh bien, je suis fier de quelques tableaux qui sont restés totalement inaperçus de mes contemporains. Je garde en particulier une certaine prédilection pour Calvin et Genève, dont traitement est assez audacieux, ou L'ombre de Saino, dont l'apparente discrétion dissimule une vision grandiose.
En revanche, La distribution de tracts me paraît aujourd'hui légèrement ratée, car le motif principal se perd un peu, mais je ne rejette pas cet essai juvénile.

Tous ces tableaux sont imprégnés de votre intérêt pour l'architecture.
Je ne suis pas architecte contrairement à ce que pense beaucoup de personnes. La pierre en elle-même ne me passionne pas. C'est plutôt l'histoire des lieux, et des gens qui y vivent, qui est au centre de mon intérêt. La représentation des édifices n'est qu'un outil pour mieux comprendre mes personnages, pour les montrer sous l'influence d'un environnement architectural.

Pendant toutes ces années, votre grand sujet d'inspiration semble avoir été le Palais de Justice. Vous en avez réalisé plusieurs tableaux.
Eh bien, il est inévitable qu'un dessinateur se consacre aux sujets qui le fascinent. L'idéal, c'est de trouver cet équilibre délicat entre le plaisir du dessin et l'effort qu'impose un objectif. On ne peut ainsi éviter une certaine douleur, car la peinture réclame un effort très long, et très particulier.

Lorsque vous avez exposé Le Palais des Trois Pouvoirs, personne ne vous a vraiment compris.
Effectivement, mais certaines de mes déclarations semblent être restées dans la mémoire des gens. Ma curiosité d'alors s'expliquait par ma détermination à percer le secret de ce palais.

Ce tableau a motivé un important effort de documentation, ce dont témoignent vos dessins parus dans "l'Illustration ".
Je dois dire que la commande de cet éditeur était particulièrement opportune. Je n'ai eu aucune peine à satisfaire leur demande de sens et de précision. Et pourtant, son exigence était très pointue.

Vous en avez même dessiné des plans. Toujours l'architecture!
Ce n'était pas si simple. Il m'a fallu une longue période de recherche. Ensuite, je me suis enfermé chez moi pendant trois à quatre mois pour les dessiner.

Ces plans avaient-ils un but particulier?
Bien sûr, des plans précis sont toujours utiles, quel que soit le projet.
Ces plans du Palais de Justice, disons-le tout net, permettaient de définir un parcours. On pense à un lieu de passage …
Aïe, aïe, aïe...

…vers le monde des Cités Obscures.
Qu'en dire … connaissez-vous les travaux d'Isidore Louis?

Oui, un peu !
Il a publié un mémoire sur les Cités Obscures, qui est intitulé : " Un curieux cas de superstition ". On ne peut le trouver qu'à l'Institut Central des Archives, car il est malheureusement épuisé.

Vous êtes bien placé pour savoir qu'il ne s'agit pas d'une superstition.
Je vis en effet dans un monde rationaliste qui accorde peu de place à cette possibilité. Pour envisager cette idée, il faut une certaine forme d'esprit, et peut-être une certaine disponibilité.
Jules Vernes s'est récemment exprimé dans notre journal sur ses méthodes de passage, et sans la moindre crainte.
Effectivement, il y a toujours une possibilité d'en parler dans notre monde qui semble mal faire la différence entre le vrai et le faux. Il faut admettre qu'à Brüsel, rapporter un événement de manière insistante et le considérer comme vrai, cela devient à peu près la même chose.

Mais c'est aussi un monde superstitieux, même si la superstition ne concerne pas les mêmes choses qu'en Belgique. Le raisonnement apparemment scientifique de certaines personnes peut être trompeur.

Il déclare que le meilleur moyen de passage, c'est l'imagination.
Je ne me prononcerai pas. Je suis un illustrateur, et je conte des histoires

Vous restez excessivement prudent, comme si vous étiez entre deux mondes.
Je ne cherche pas à convaincre, mais j'utilise mes propres moyens pour montrer et exprimer cet univers. Je me donne beaucoup de mal dans mes tableaux pour traduire mes sensations devant ces villes. Une nouvelle exposition à Samarobrive devrait prochainement démontrer cette volonté de rendre compte, de traduire, et d'illustrer les émotions que j'ai eues.

Mais comment concevez vous le monde des Cités Obscures : comme un monde parallèle? Une autre dimension? Une réalité alternative?
C'est un peu cela, une réalité alternative, où l'on trouve de vrais humains. Ce monde a sa logique, ainsi qu'une histoire précise. Pour le comprendre, il faut remonter à l'époque de "la Tour", cet immense édifice qui avait une activité extraordinaire avant d'être déserté. C'est sur ses ruines qu'est née cette société que l'on a construite avec ses passions, son amnésie, et sa curieuse morale. Il y a de nombreuses utopies, et de curieuses influences qui annihilent parfois toute volonté. Cela devient une société de déresponsabilisation.

Il est difficile de vous rencontrer dans le Monde Obscur. Vos apparitions officielles y sont peu fréquentes. Appartenez-vous finalement à notre monde?
C'est souvent la question que l'on me pose. C'est amusant ce besoin de compartimenter, alors que la réalité est plus complexe, et plus confuse.

Vous avez visité certaines villes du continent, comme par exemple Xhystos qui apparaît dans certains de vos tableaux..
Il s'agit d'une ville attachante, faite de toute pièce, dans un environnement des plus arides. Malgré tous les stéréotypes qui entourent la cité, je suis tombé sous le charme de ses édifices. Sinon, Blossfledtstadt m'a également plu, sans oublier Alaxis qui dépasse tout entendement. Cet ensemble de canaux et d'attractions de foire s'apparente à un véritable défi. C'est agaçant et intrigant à la fois!

Pourquoi êtes vous allé vivre autrefois à Urbicande?
Il y avait un concept nouveau, une vision grandiose de la ville, qui suscitait mon enthousiasme. Habituellement, on ne va pas assez loin. On aimerait bien, mais on n'ose point ! Les mécanismes industriels suivent, mais très lentement, avec énormément de retard.

Pourtant, lorsqu'on a fait un choix, il faut avancer, car il est évident que les industriels suivront ensuite. A Urbicande, il y a eu un moment créatif, du genre de ceux qui permettent à une société de se révéler.

La chute de cette ville a été aussi rapide que son expansion.
Oui, on n'avait jamais pensé que ça irait aussi vite. On peut dire que la concrétisation d'une utopie a révélé une vérité inattendue, une certaine fragilité de l'architecture. Le résultat de nos entreprises n'est jamais ce que l'on croit. Qui aurait pu imaginer un développement aussi rapide ? Personne n'aurait pu prédire un aussi curieux destin, pas même les futurologues. Ce qui est intéressant, c'est qu'une utopie a créé cela.

Que pensez-vous de cette volonté de reconstruire la cité?
C'est très compliqué. Je n'oserai pas m'y aventurer. En tout cas, je ne retravaillerai pas sur le site. Un autre endroit s'impose car les injustices générées par les deux ponts existeront toujours dans l'imaginaire. Elles seront toujours virtuellement présentes. Il y a eu trop de drames qui appellent le respect.

Vous semblez critiquer la Nouvelle Urbicande.
Ce serait une erreur de reconstruire à l'identique, et à cet endroit-là. La ville a été marquée d'un signe incontournable, et maintenant, il est plus que nécessaire de réinventer un autre symbole tout aussi puissant.

L'utopie peut devenir une forme d'oppression. Votre expulsion d'Urbicande en est un exemple.
Il est vrai que ce souvenir nous tourmente. Aujourd'hui encore, j'ai de la peine à prendre du recul.

On vous reprochait des modifications dans votre appartement, qui induisaient une perte de la symétrie de l'ensemble.
Je pense qu'on avait une fausse idée de la symétrie, et surtout elle était poussée trop loin. Toujours définir plus de détails, cela ne mène à rien. On ne maîtrise plus l'ensemble, on ne tient plus compte des personnes, on ne comprend plus rien.

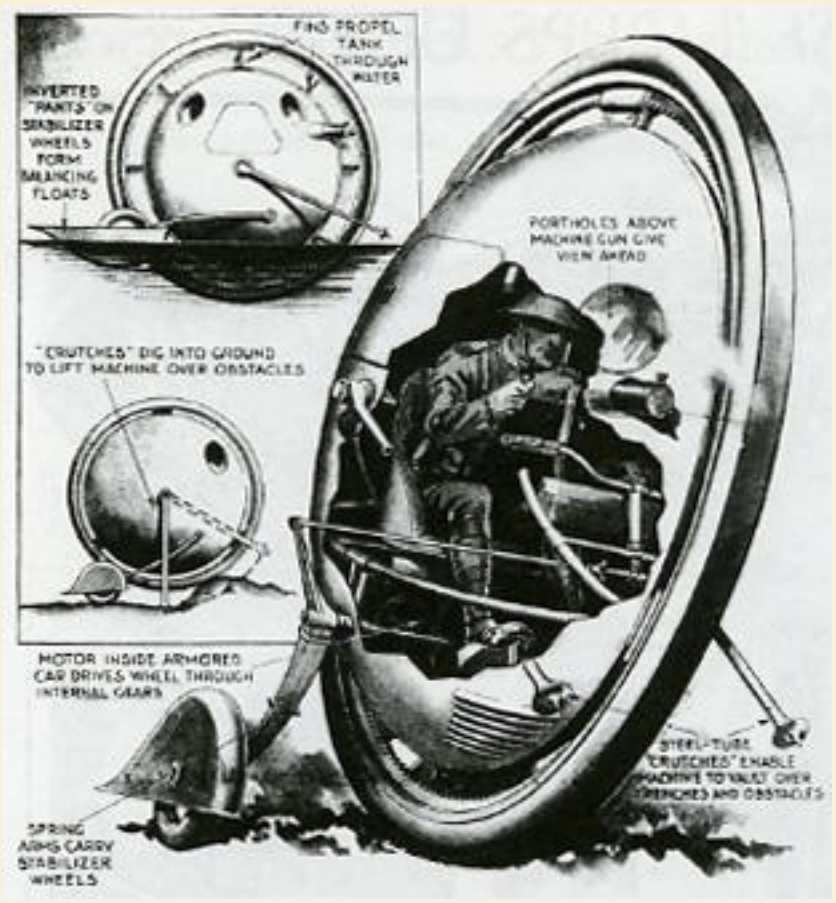
Vous en voulez encore à Eugène Robick?
Plus tellement ! Son destin est dramatique. Ce grand architecte, qui prétendait maîtriser le monde, est devenu l'homme d'une seule histoire, celle du Réseau. Son apprentissage le conduisait vers Urbicande, et son échec l'enferme dans une obsession géométrique. C'est un obsessionnel pur.

Croyez-vous encore aux utopies?
L'imaginaire et l'utopie sont une nécessité pour avancer, même si parfois ils font peur. Cela sert à faire rêver, à créer des bases, à stigmatiser, à exciter... Et c'est vrai que quand on n'en a plus du tout, il manque quelque chose.

Suite dans notre prochain numéro

Propos recueillis et mis en forme par Pol Arnimandry

Transport



La roue de la mort.

The new Personnal War Wheel is a perfect example of what can be accomplished when given sufficient funds and incentive.

Still smarting from their humiliating defeat at Malcovia (see *Luminas* Numer 14), the Sodrovnian military commissioned the Schultze company to design an armored vehicle capable of keeping up with a fleet of bicycles.

The first prototype is still in the testing stage, but so far looks extremely promising, even if there are still some problems to solve.

Ce nouveau blindé Sodrovno-Voldachien est une version réduite d'un véhicule déjà existant, lui-même inspiré d'une invention du célèbre Axel Wappendorf.

Dans toute traduction, il y a toujours quelque chose de perdu, et il semblerait que ce cas ne fasse pas exception. On rapporte en effet que la stabilité, l'aération, l'étanchéité, l'autonomie et le confort de cette nouvelle arme souffriraient tous d'être amélioré. Mais comme il ne s'agit là que de l'avis des pilotes d'essais, il est probable qu'il n'en sera pas tenu compte.

-Vervolg van pagina 4

De voordeur bevond boven een paar treden, en net toen ik wou aankloppen zagen we achter het matte glas een vage figuur aankomen.

De deur ging open en we werden verwelkomd door, inderdaad, een oudere dame. Ze boog lichtjes naar voor, maar blijkbaar was ze nog best in staat om zonder wandelstok te lopen. Het viel me op dat ze voor haar leeftijd nog zeer felle en observerende ogen had. "Ik had begrepen dar er ook twee kinderen bij waren ? Blijkbaar hadden onze twee deugenieten zich achter mij en mijn vrouw verstopt. De jongste keek even achter de rok van mijn vrouw vandaan fluisterde (helaas veel te luid) : "Het is de heks ! De heks van het boek !". De oude dame reageerde prompt met luid gelach. Ik probeerde me een beetje stuntelig te excuseren voor de kinderen en ook voor het mogelijke ongemak van ons bezoek, maar de oude vrouw wou me niet aanhoren.

Ze draaide zich prompt om en beveelde ons haar te volgen. Ze toonde ons waar onze laarzen te zetten en wees naar het vuur waar onze jassen konden drogen. "Zo !", zei ze enthousiast, toen ze zag dat we klaar waren. "Aangezien jullie vandaag allicht onze enige bezoekers zijn, zal ik jullie zelf maar de grote rondleiding geven, niet ? En daarna - als jullie nog tijd hebben tenminste - nodig ik jullie in mijn prive vertrekken uit voor de thee en warme chocolademelk voor de kinderen.". De gastvrijheid van de vrouw verraste ons wel degelijk; dit was in schril contrast met de sfeer die het huis van buitenaf uitstraalde.

En zo startte onze 'Grote Rondleiding'. Niks wees erop dat dit het begin zou zijn van een hele reeks ontdekkingen over de Duistere Steden en dat dit bezoek de rest van mijn carriere zou bepalen. Deze onschuldige uitstap zou leiden tot mijn roemruchte reputatie als historicus.

Wordt vervolgd...

Courrier des lecteurs
Our Readers' Corner

Monsieur,

J'ai lu avec le plus vif étonnement vos articulets dits "pensées de Sogol". Je m'étais cru le seul, jusqu'ici, à pouvoir user de ce patronyme. Aujourd'hui nous sommes deux, demain nous serons dix, plus peut-être. Il vous fait faire en sorte que cela cesse le plus vite possible, faute de quoi je me verrais dans l'obligation de vous poursuivre devant les tribunaux pour faux et édition de faux.

Signé : Pierre Sogol, professeur d'alpinisme, 37 Passage des Patriarches, Pâhry.

La direction de *Luminas* désire faire savoir qu'elle prend très au sérieux la note de ce M. Sogol (voir page 9), et fournira sous peu une réponse appropriée.

Humour

Nature

Les chutes de Makubi - The Makubi Falls

Petites annonces
Classified

Cryptozoologiste amateur recherche correspondant dans la région des Somonites afin de discuter de l'incidence hydrométrique sur le dévelopement des ampérophiles alternatifs. Casier 220, au soins de *Luminas*.

Private collector willing to offer two thousand (2,000) *paz* for a mint condition copy of *The Book of Schuiten*. Willing to consider damaged copies at lesser prices. Box 123, care of *Luminas*.

L'amicale des amis des chevaliers de la Tour de Waize annonce sa seconde grande réunion annuelle à l'endroit pré-convenu. Comme pour l'an dernier, on est prié de bien consulter l'horaire et le plan de l'édifice afin de trouver la bonne salle et d'éviter toute erreur.

The Citizens Assembly for Better Weather wishes to announce that a petition demanding an end to the lousy extremes will be circulated in Zanzibor in December, providing that the hail storm abates enough. It will then be sent to Armilia with a strongly worded letter.